

## Discours de Johannes Paul II

### aux membres du conseil central de la communauté juive

Chers Messieurs et Frères !

1 Je suis très heureux et reconnaissant de pouvoir vous rencontrer également lors de ma deuxième visite pastorale. Cette nouvelle rencontre me donne l'occasion de souligner l'importance du fait que la vie et les communautés juives existent encore aujourd'hui, en particulier dans ce pays. Les "Notes pour une présentation correcte des juifs et du judaïsme dans la prédication et la catéchèse de l'Église catholique" du Vatican de 1985, dont je recommande vivement la lecture et l'application à tous les catholiques, rappellent l'histoire juive "dans une diaspora nombreuse qui permet à Israël de porter au monde entier le témoignage souvent héroïque de sa fidélité au Dieu unique" (*cf. Note sul modo corretto di presentare gli ebrei e l'ebraismo nella predicazione e nella catechesi della Chiesa cattolica, 1985, VI, 25*). Déjà dans l'Antiquité, les Juifs portaient ce témoignage de loyauté jusqu'en Rhénanie. Ici, un judaïsme terre-à-terre d'une grande créativité spirituelle s'est développé très tôt.

(2) Mes vénérables frères, vous conservez ainsi avec vos congrégations d'aujourd'hui un précieux héritage historique et spirituel et vous êtes prêts à le développer avec succès. En outre, ces communautés se voient attribuer une valeur très particulière dans le contexte de la persécution et de la tentative d'extermination du judaïsme dans ce pays. L'existence même de vos églises est une indication que Dieu, avec lequel est "la source de la vie" (Ps 36, 10) et que le priant loue comme "Père et Seigneur de ma vie" (Sir 23, 1), ne permet pas aux puissances de la mort d'avoir le dernier mot. Que le Père de la vie, unique, bon et miséricordieux, protège vos communautés et les bénisse surtout lorsqu'elles se rassemblent autour de sa sainte parole.

3 Aujourd'hui, l'Église honore une fille d'Israël qui, en tant que catholique, est restée fidèle et aimante envers le Seigneur crucifié, Jésus-Christ, et en tant que juive envers son peuple pendant la persécution nationale-socialiste. Avec des millions de frères et sœurs, elle a subi l'humiliation et la souffrance jusqu'à la dernière, jusqu'à l'anéantissement inhumain, la Shoah. Avec un courage de foi héroïque, Edith Stein a remis sa vie entre les mains de Dieu, le saint et le juste, dont elle a cherché à mieux comprendre et aimer le mystère tout au long

de sa vie.

Que ce jour de sa béatification soit pour nous tous un jour de louange et d'action de grâce commune à Dieu, qui est merveilleux dans ses saints, tout comme il s'est montré glorieux et exalté dans les grandes figures du peuple d'Israël. Dans le même temps, gardons un silence respectueux et réfléchissons aux terribles conséquences que peut toujours avoir dans nos consciences la négation de Dieu et la haine raciale collective. En même temps, dans une solidarité fraternelle, nous nous souvenons aussi du martyr de nombreux peuples d'Europe à notre époque, et nous nous engageons à ce que tous les hommes de bonne volonté s'engagent ensemble en faveur d'une "civilisation de l'amour" renouvelée ici en Europe, inspirée par les meilleurs idéaux juifs et chrétiens. Cela inclut un œil vigilant, une parole courageuse, un exemple clair dans toutes les nouvelles formes d'antisémitisme, de racisme et de persécution néo-païenne de la foi. Un tel engagement commun serait le cadeau le plus précieux que l'Europe pourrait offrir au monde sur son chemin ardu vers le développement et la justice.

4 La bienheureuse Edith Stein nous rappelle à tous, juifs et chrétiens, par son exemple vécu, l'appel de l'Écriture : "Vous serez saints comme je suis saint pour Dieu" (Lv 11,45). Cette vocation commune inclut également une responsabilité partagée pour construire la "Cité de Dieu", la Cité de la Paix de Dieu. Ainsi, nos pensées se tournent spontanément vers Jérusalem, "ville de la paix". Le Prophète dit à ce propos : "Le Seigneur a pitié de Sion. . . La ville est comme une steppe, mais il en fait le jardin du Seigneur. On y trouve la joie et l'allégresse, des chants de louange et des harpes retentissent" (Is 51,3). Avec cette espérance de paix dans nos cœurs, nous demandons au Seigneur la plénitude de sa paix miséricordieuse.

Résidence de l'archevêque de Cologne - vendredi 1er mai 1987